

La Voie Du Soignant



MES TÉMOIGNAGES

Mon témoignage d'étudiante en soins infirmiers

Bonjour à tous 😊

J'ai fini de lire le livre Omerta à l'hôpital du Dr Valérie Auslender. En le lisant, j'ai croisé beaucoup de témoignages qui ont réveillé en moi des souvenirs, loin d'être doux, datant de mon parcours en IFSI (institut de formation en soins infirmiers). Du coup j'ai souhaité vous en parler et vous raconter ce qui m'est arrivée pour que je fasse non pas une IFSI, mais deux... Ca me paraît si loin et en même temps si proche ! Bref, je vous raconte ça avec quelques détails que j'ai dû couper au montage pour ne pas faire 1h de vidéo !

Au départ...

J'ai 18 ans et j'ai le concours d'infirmière du premier coup. Heureuse de ce résultat je ne le resterais pas longtemps. En effet, il y a d'abord ce changement de direction assez rapidement après la rentrée. Je ne m'en inquiète pas et pourtant... Cette nouvelle direction est d'une toute puissance et ses choix pédagogiques vont permettre aux formatrices de jouir pleinement du pouvoir. Un pouvoir d'humiliation, de mensonges, pour finalement se débarrasser des éléments que l'on juge sur des aspects qui sont tout sauf professionnels : l'âge, la couleur de peau, l'allure,... entre autre. Nous apprenons que ceux qui ne continuent pas le cursus sont appelés « déchets scolaires ». La classe internationale ! Je précise que j'ai intégrée ma première IFSI et la seconde en suivant l'ancien cursus avec les mises en situation professionnelle (MSP).

Les cours

De quoi tu parles ? On n'en a pas, enfin, il n'y a que les cours que l'on se fait. Nous mêmes en recopiant des livres aux prix exorbitants qu'on s'est acheté sans trop savoir jusqu'où il fallait bosser. On n'est pas médecin mais il ne faut pas être superficiel non plus. Comment s'y retrouver ? Quand en plus le travail se fait toujours en groupe avec quasiment pas de pratiques pour se

préparer à aller en stages. Les médecins qui viennent sont là pour seulement répondre à des questions. Mais pas n'importe lesquelles ! Il faut que ça soit des questions pointues, autrement dit hors de question d'interroger le médecin ou l'infirmière pour essayer de se constituer un semblant de cours. Le sentiment d'être incapable commencent à s'insinuer peu à peu. Evidemment il n'y a aucune correction, pas de cas concrets ou très peu. Tout arrive aux partiels et là tu t'éclates ou t'as vu juste et ça passe. On s'habitue mais c'est une espèce d'injustice permanente au travers de laquelle j'essaie de me dire qu'une fois passée au travers, tout ira mieux. Surtout quand j'aurais été en stage. J'ai hâte !

Les stages première année & MSP

Ca commence plutôt bien. Le premier en maison de retraite est vraiment sympa. Je tiens à le souligner parce que toutes les autres ont été affreusement douloureuses à traverser en tant qu'aide-soignante ou qu'étudiante. Puis je pars en psychiatrie, j'y découvre une ambiance et des soins qui m'intéressent énormément ! Ma première MSP est validée à 18, je suis hyper soulagée ! J'ai confiance. Et pourtant... Je sais au fond de moi que c'est loin d'être gagné, j'entends déjà en retour de stage les premiers vécus, certains délirants, de mes collègues. Des formatrices allaient jusqu'à inventer des effets secondaires d'un traitement ou d'une pratique pour ne pas te valider ta MSP.

Bref... Je repars en stage et là je tombe sur un stage plus délicat en pneumologie. L'ambiance est spéciale, je ne suis pas très à l'aise et je ressens un malaise dans l'équipe. J'ai une MSP et ça fout le stress à tout le monde. Je sais qu'une formatrice a visiblement décidé de se faire les étudiants « étiquetés » trop jeunes comme moi. Je vous le donne en mille, c'est elle qui va venir me faire MSP. Je bosse mes démarches, mais dès son arrivée dans le service j'ai le pressentiment que peu importe le travail que je vais fournir, ça ne suffira pas. C'est là que j'aurais ma première... diarrhée nerveuse. C'est pas glamour je sais, mais on serait très très nombreux(ses) à avoir ce genre de symptômes, alors... Enfin, j'ai 12 ça passe mais en partant elle me dit qu'elle me retrouvera l'année prochaine et que je n'aurais pas cette chance. Les derniers stages, je me suis bien débrouillée et avec les amis de l'IFSI on avait fini par comprendre le piège de l'école et le bordel de l'hôpital. La loi du plus fort c'est tout ce qui compte. Et nous n'étions pas les plus forts.

Deuxième année : dernier arrêt, tout le monde descend...

Ambiance ! La deuxième année tout le monde te le dis, toi même tu sais, c'est sois disant la plus dure. Je ne crois pas vraiment à ça mais dans cette école, ça s'est vérifié. A l'école on a appris à se motiver entre nous on se rappelle qu'on est « des merdes cosmiques », on se souvient toujours de placer l'infirmière comme un Dieu, comme « LE » puit de science qu'il faut flatter de questions intelligentes. Bref on s'entraide 😊

La souffrance extrême

L'horreur commence dès le premier stage : c'est en psy. C'est un accueil spécialisé d'urgences psychiatriques. Le malheur de ce lieu de stage c'est la pression que la cadre fait régner sur une équipe rendu au bout du rouleau. Les soignants sont d'un cynisme à tout épreuve, ma jeunesse est comme la preuve évidente que je ne suis pas faite pour ça. Je ne me démonte pas. Je fais mon quota de nuit et c'est là que je comprends le vrai contexte de souffrance extrême dans laquelle vit l'équipe depuis plusieurs semaines.

Une nuit, un collègue s'est donné la mort dans une chambre de la structure. Le collègue du matin l'a retrouvé pendu. Je comprends mieux, ce lieu de stage ne devrait pas être ouvert pour accueillir des étudiants. Mais j'y suis... On me reproche de ne pas assez communiquer, d'être repliée sur moi-même et pourtant... Une personne que je connais, qui est ma grand-mère de cœur vient d'entrer dans le service... Cela suffira pour l'équipe à me taxer de « trop sensible » et que « si je pleure je ne suis pas faite pour ce métier ». Bref, je suis bien préparée pour attaquer mon deuxième stage et ma première MSP 😞



La MSP du point de bascule

La formatrice s'est débrouillée pour s'occuper personnellement de mon cas. Deuxième stage en maison de retraite, franchement pas gai. L'infirmière est âgée et plutôt aigrie. Elle est là « par défaut ». Bref, pas plus emballée que moi que je sois là. Mais quand il le faut, il le faut. Jour J : pas de petit déj et ce ne sera pas une, mais trois diarrhées nerveuses. Je me dis qu'il ne faut pas que je craque !

Elle est là : tension. Elle ne m'adresse pas un regard et me dit simplement que « cette MSP ne sert à rien, puisque je sais déjà que vous ne la réussirez pas. Ce n'est pas la peine de me montrer votre plan de soins, pour moi vous n'en avez pas. » J'essaie de balbutier que j'ai un nouveau protocole pour l'insulinothérapie pour ne pas qu'elle s'étonne. M'enfin, pourquoi je cause moi ?! elle est déjà partie pour que je lui montre mes soins (une toilette et une insuline, c'est peu mais madame est

arrivée en retard alors...) qu'elle va regarder avec la cadre présente de corps et absente par l'esprit (son papa est décédé). La formatrice a une expression que je classe entre le dégoût et la désolation. Moi je me sens juste minable...

Elle ne veut pas en voir plus, nous allons faire la présentation de la démarche de soins. Je commence, elle m'arrête direct ! « C'est nul, c'est pas structuré, à l'image de tout ce que je fais et de ce que je suis ». Ok, ok, ok... Arrête ton char ou je pleure !!! « Vous êtes un vide de connaissance »... Ok, ok, ok... Je pleure. Elle m'a ramené à mon état de merde cosmique dont j'avais dû trop m'écarter. Je ne me démonte pas, même si la scène devait être pathétique, et je lui dis ce que je pense de cette école et de sa façon de procéder en restant très polie car je sais qu'elle attend le faux pas de trop. Le harcèlement ne fait que commencer. Elle va me donner autant de rdv qu'elle jugera nécessaire pour « que je m'améliore ». Et la marmotte... Verdict, après ce lynchage qui aura duré aussi longtemps qu'aurait duré ma démarche de soin : 7. Ca ne passe pas. Bonne pour un rattrapage, ne passez pas par la case départ, ne prenez pas 20.000 francs !

Le PTMSPSD : le « Post Traumatic MSP Stress Disorder »

Le premier rdv de suivi consiste à revisiter ma dernière démarche de soin. Entre angoisse et début de panique, paralysée par la peur de me ratatiner en merde cosmique à nouveau, je lui relis la même démarche qu'un mois plus tôt. Son commentaire est sans appel : « c'est mieux, vous voyez quand vous voulez un peu travailler » me lâche t elle. Je précise, chers lecteurs, que je n'ai point touché à ma démarche de soin, traumatisée que j'étais, j'avais failli la brûler vive ! Là je sens que c'est terminé pour moi, je lâche. Je sens intérieurement que je me plie. Elle a peut être raison... Et tout un tas de conneries, toutes ces paroles que je n'ai cessé de ressasser, qui ne me quitte pas. Je finis par sentir la dernière résistance cédaient. Je sombre.

Le mois qui suivait, je m'écroulais à ma seconde MSP et à mon stage par la même occasion. C'est fini, plus de rattrapage. Juste le jury du conseil de discipline à la fin de l'année. Je sens que je coule et je décide d'aller voir le médecin. Son verdict à lui c'est plutôt Séroplex, dépression névrotique réactionnelle, Valium et 15 jours d'arrêt. Je n'ai pas renouvelé l'arrêt mais je suivrais le traitement pendant plus d'un an. Je veux aller voir la directrice et lui demander un report d'année pour raison maladie, ce qui en théorie ne peut être refusé. Pensez donc ! Elle sera heureuse de m'apprendre « qu'elle n'attendra pas que je me redore la cerise, pour ensuite récupérer une mauvaise étudiante » et que si j'arrivais à passer le conseil de discipline « elle se chargerait personnellement de vérifier ma présence à tous les cours obligatoires et non obligatoires, et suivrait toutes mes évaluations. Un programme d'EN-FER ! Autrement dit, c'est non !

Discipline : ça passe ou je me casse ?

Ce jour là, je le sais, je n'ai plus rien à perdre. J'ai l'impression d'être au bout de ma vie, plus sûre de rien. Et même s'ils me reprennent, je ne reviendrais plus. Alors je décide de leur dire à tous ceux qui sont autour de la table, comment je vois la profession infirmière et pourquoi je l'ai choisie ce putain de métier humain ! Pardon, je m'enflamme ^-^ J'y crois c'est tout. On me reprend, alors

Je pars. Je suis allée au bout de ce que je pouvais endurer dans cette école. Je tente des transferts de dossier : refus. Je tente de repasser les concours et à l'oral j'étais honnête. Autant me tirer une balle dans le pied. Les IFSI ont des téléphones ! Alors, ça ne passe pas.

Je pars un an en licence de biologie, je me reconstruis. J'ai un amoureux et des colloqs fantastiques qui m'auront aidé à me remettre. 4 soutiens hors pair ! Et là je me dis qu'il est peut être temps de recommencer. Tourner la page et recommencer. Je repasse les concours, ne parle pas de ma première IFSI, je dis que je suis en licence de bio, point. Et ça marche ! Je recommence. Je réapprends ce que je sais déjà et l'école est plus classique, avec de vrais cours et des formateurs bien plus bienveillants même s'ils ne sont pas parfaits. Mais comme il n'y pas d'étudiants parfaits, ça le fait 😊 En parallèle, je décide de me faire aider par une psychologue. Elle m'aura aidé à me révéler, à me comprendre et me lancer sur le chemin de la confiance en soi. Un parcours chaotique mais je me suis accrochée ! Et le 11 novembre 2011, j'aurais pu chanter : Libérée, délivrée !

Voilà je m'arrête là pour cette première partie au sujet de mon vécu douloureux d'étudiants en santé maltraité. Et je vous retrouve très vite pour la seconde partie pour vous détailler mon approche et ma compréhension du livre du Dr Valérie Auslender.

En attendant je vous dis à très bientôt !!!

Surtout, ne vous oubliez pas et prenez soin de vous les amis !!!

R.

Publicités

 RHÉA16 SEPTEMBRE 201720 SEPTEMBRE 2017# ETUDIANTS, # FEATURED, # HÔPITAL,
MALTRAITANCE, # OMERTA, # SOINS INFIRMIERS



Propulsé par WordPress.com.